

d'abord se tenaient sur la défensive, reçurent bientôt des ordres pour attaquer à leur tour et dissiper les rassemblements. La bande nombreuse qui accompagnait le secrétaire du clergé fut obligée de se fractionner plusieurs fois et de prendre des détours, afin d'éviter les patrouilles qui déjà se montraient dans toutes les directions. Les réverbères, assez mal entretenus à cette époque, éclairaient d'une lueur douteuse cette marche précipitée ; à chaque instant on rencontrait d'autres groupes qui s'enfuyaient. Les bourgeois paisibles, effrayés de ces bruits d'émeute, s'étaient enfermés dans leurs maisons. Cependant des lumières brillaient à presque toutes les fenêtres, malgré l'heure avancée de la nuit ; et sans doute, derrière les vitres, bien des yeux cherchaient à apercevoir furtivement ce qui se passait au dehors, bien des oreilles écoutaient les *Qui vive ?* des patrouilles ou les protestations des malheureux qu'on arrêtait.

Prévot de Beaumont, grâce à ses précautions et à sa prudence, évita les partis armés qui sillonnaient la ville, et on arriva à la rue qu'il habitait. Cette rue semblait encore plus sombre et plus déserte que les autres. Un inconnu, posté sous une porte cochère, semblait être seul debout dans ce quartier isolé ; il s'éloigna rapidement à la vue de cette bande tumultueuse.

Le chef des conjurés, sans faire attention à cet incident, s'arrêta devant sa demeure. Levant la tête, il aperçut de la lumière aux fenêtres de la salle où avait eu lieu, le soir même, une douloureuse scène avec sa famille.

—Attendez-moi ici, dit-il à ses compagnons, votre présence effrayerait une pauvre femme timide et un vieillard qui n'a plus le courage du patriotisme... D'ailleurs, toute réflexion faite, ma maison ne convient pas pour l'exécution de nos plans ; elle doit être étroitement surveillée, entourée d'espions... Il nous faudra conduire autre part nos prisonniers... Seulement il importe de nous munir des importants papiers que je vous ai promis ; un peu de patience !

Il tira de sa poche une clef avec laquelle il ouvrit la porte, et il laissa dans la rue la foule inquiète, après avoir recommandé de prendre garde à quelque surprise. Alors il monta l'escalier d'un pas égal et posé, comme s'il craignait, par une précipitation trop grande, de jeter l'alarme dans la maison.

Le calme qui y régnait lui sembla de favorable augure. Cependant il chercha à rasséréner son visage, pour augmenter encore la sécurité des personnes chères qui l'attendaient sans doute. Il traversa l'antichambre sans bruit, et entra dans la pièce où se tenait d'ordinaire la famille.

Tout était tranquille ; à la lueur d'une bougie qui brûlait sur la table, il vit son père endormi dans un fauteuil, la main encore étendue sur un in-folio, comme si ce sommeil eût résulté d'une assoupissante lecture autant que de l'épuisement de l'âme et du corps. Son fils dormait aussi dans un berceau entouré de rideaux de gaze, la douce haleine de l'enfant, l'haleine oppressée du vieillard alternaient au milieu du silence. Angèle veillait seule, assise devant le foyer presque éteint, son front était appuyé sur sa main ; la pâleur de ses joues faisait ressortir l'état fiévreux de son regard. Quand Prévot entra, elle poussa un cri de joie et se précipita dans ses bras.

—Mon père ! s'écria-t-elle avec transport, le voilà ! Il nous est rendu... Nos alarmes étaient fausses, voyez, mon père, c'est bien lui, il ne nous quittera plus maintenant !... Mon Dieu, je vous remercie !

Elle riait, elle pleurait, elle pressait son mari dans ses bras. Prévot était profondément ému de tant d'affection ; une grosse larme tomba de ses yeux.

—Calme-toi, Angèle, dit-il, pourquoi ces craintes, ma bien-aimée ? Ne dois-je pas toujours revenir auprès de toi, auprès de notre père, auprès de notre enfant ?

Angèle l'embrassa mille fois ; elle était folle de bonheur.

M. de Beaumont s'était éveillé lentement et écartait les cheveux qui couvraient en partie sa figure vénérable. Ses yeux s'arrêtèrent d'abord sur Prévot, et oubliant, dans ce premier mouvement, les querelles de la soirée, il lui sourit avec bienveillance.

—C'est toi, mon fils ? dit-il.

Mais aussitôt la mémoire lui revint ; son visage changea ; un ton sévère remplaça cette douceur d'un instant.

—C'est donc vous, monsieur ? reprit-il. Après être resté sourd aux prières de votre femme, aux ordres de votre père ; après avoir joué leur bonheur et leur vie en même temps que les vôtres, vous venez sans doute réclamer votre pardon ?

—Oui, oui, pardonnez-moi comme elle ! dit Prévot de Beaumont en désignant Angèle. Monsieur, ajouta-t-il avec tendresse savez-vous combien est lourde la malédiction d'un père ?

Ces mots, dits avec mélancolie, semblèrent toucher M. de Beaumont. Il tendit la main à son fils.

—Soit, reprit-il d'une voix altérée, je révoquerai cette malédiction funeste, échappée dans un transport de colère, si vous voulez désormais vivre pour nous, pour nous seuls, si vous renoncez à ces projets insensés qui, j'en suis sûr, auraient des suites terribles.

—Je ne puis encore promettre ceci, mon père ; demain peut-être je reviendrai à vous pour toujours ; mais en ce moment... des devoirs impérieux m'appellent.

—Qu'est-ce à dire ? demanda le conseiller en retirant sa main.

—Mon Dieu ! toujours ces inexorables volontés ! s'écria Angèle éperdue ; pourquoi n'avoir donné tant de bonheur pour me le retirer si vite ! Où vas-tu, Prévot, à cette heure, par cette nuit noire ? Paris n'est pas tranquille ; il y a des émeutes, des soldats dans les rues... Mon ami, mon bien aimé, serais-tu donc au nombre des conspirateurs ?

—Vous oubliez ma fille, qu'il n'est pas prudent de vouloir le retenir, dit M. de Beaumont avec ironie.

Prévot baissa la tête sans répondre, et entra dans la chambre voisine pour y chercher les papiers dont il avait besoin. Au bout d'un moment il reparut, pâle, tremblant, les cheveux hérissés comme s'il venait de voir un spectre se dresser devant lui.

—La cassette, la cassette ! s'écria-t-il sans pouvoir s'expliquer davantage.

—Prévot, mon ange, mon mari, pardonne-moi ! s'écria Angèle en tombant à genoux.

—Eh bien ! ces papiers...

Elle désigna du doigt le foyer, où se voyait encore la forme légère des papiers réduits en cendres.

—Je les ai brûlés pour que tu renonces à tes projets de rébellion, pour que tu restes auprès de ta famille, dont le bonheur dépend de toi.

—Malheureuse, qu'as-tu fait ?

—Elle a agi par mon ordre, s'écria le vieux magistrat en se levant avec autorité.

Cette fois, Prévot regarda son père en face, et lui dit d'un ton hardi :

—Vous avez commis un crime, monsieur ; ces papiers appartenaient au pauvre peuple, qui avait fondé sur eux sa dernière espérance... Ah ! si vous n'étiez pas mon père, ce serait à mon tour de vous maudire !

Il tomba dans un fauteuil et resta absorbé dans sa douleur, quelques sanglots sortirent de sa poitrine. Toutefois cet abattement ne fut pas de longue durée ; bientôt il releva la tête ; son visage exprimait la plus sublimine résignation ; il dit avec un calme mélancolique à sa femme agenouillée devant lui :

—Relève-toi, Angèle ; votre punition à tous les deux sera bien cruelle, vous avez voulu me sauver, vous n'avez précipité dans l'abîme...

—Oh ! non, non, mon bien-aimé, laissez-nous croire...

—Je suis gravement compromis dans les événements de cette nuit... Ces papiers devaient être placés demain sous les yeux du parlement, et ils eussent suffi peut-être pour me justifier... Maintenant je n'aurai pas de juges ; on étouffera ma voix entre les murailles d'une prison, comme celle d'un obscur agitateur... On n'osera pas faire disparaître sans un apparence de légalité un citoyen qui protestait contre un abus.

—Il a raison ! s'écria le conseiller avec réflexion, tout